

L^om
269

d'Henri Lobineau

DOSSIERS SECRETS

1967

L^om¹
249

Philippe Toscan du Plantier
17, Quai de Montebello, 17
PARIS-(V^eme)

" LES DOSSIERS SECRETS DE HENRI LOBINEAU "

A Monseigneur le Comte de Rhéde, Duc du Razès, le légitime descendant de Clovis I, Roi des Francs, Sérénissime rejeton ardent du "Roi et Saint" Dagobert II, son humble serviteur présente ce recueil formant le " DOSSIER SECRET " d'Henri LOBINEAU.

Philippe Tesson de Flafis

* * *

Léo R. Schidlof décédé le 17 Octobre 1966, à Vienne (Autriche) dans sa quatre-vingtième année, fut un très remarquable généalogiste plus connu sous le pseudonyme de Henri Lobineau. Pourtant aussitôt le décès, un Révérend Père de Florence, dans un article nécrologique d'un Bulletin, traita peu charitablement le vénérable défunt.

L'affaire fut reprise par Lionel Burrus, dans la Semaine Catholique Genevoise du 22 Octobre 1966, puis encore remise en question le 5 Novembre 1966 par un opuscule "L'Affaire de Rennes-le-Château" imprimé à Levallois-Perret par l'Abbé Georges de Nantes, sous le pseudonyme: S. Roux. Ce dernier Abbé tombé en disgrâce près de ses supérieurs refusa de se rétracter, excommunié il diffusa des lettres "A mes Amis" où il attaque la politique du Souverain Pontife et des Evêques, d'où une mise en garde du Conseil Permanent de l'Episcopat en date du mois de Mars 1967 (2 Mars).

Depuis l'Affaire de Rennes-le-Château à un sens plus vaste, c'est à dire l'Affaire du Languedoc, avec pour motif la "viticulture", aussi le vivant et naïf symbole: André Castéra, à la tête de la marche sur Carcassonne à la fin de Mars 1967, manifestation de 20.000 Languedociens, marque une évolution très nette de la situation et la Préfecture elle-même croit à des "...perturbateurs étrangers à la viticulture. Résultat: une centaine de blessés, et une déclaration des Evêques de la "Septimanie", c'est à dire de Carcassonne, Nîmes, Montpellier, et Perpignan: "Conscients de la détérioration rapide du climat moral, des conséquences graves qui peuvent en découler, objectivement informés de la conjoncture économique dans ses données fondamentales - déclare leur communiqué, qui ajoute - la colère ne cesse de monter car l'horizon est bouché. Rarement une telle unanimité s'est manifestée en pareille circonstance".

Allons-nous vers l'INDEPENDANCE DU LANGUEDOC ? Folklore et Légendes pour certain ! Peut-être, mais l'affaire d'Indochine, du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Afrique tout entière prouve que personne n'est insensible au spectacle effrayant d'un grand peuple en train d'en écorcer un petit. Aussi quand on prétend défendre les droits des hommes, mieux vaut ne pas commencer par les nier. Or le Languedoc demeure la terre des Légendes, la terre de l'annexion française par la Reine Blanche de Castille et de l'Inquisition...et de nos jours encore, l'on conte la légende d'un prince qui veindra de la tige restée longtemps stérile venant du Languedoc conquérir la France !

La légende dit encore : le Prince fera grand bien, issu de Salomon il puisera dans ses immenses trésors d'or et d'argent. L'on peut rire de tant de naïveté et orier : Folklore, jusqu'à l'instant où peuple en colère se libère comme en 1907 ou Mars 1967. Cela l'Autorité-religieuse l'a bien comprise, car l'Evêché de Carcassonne se souvient de la vie insolite de Bérenger Saunière, Curé de Rennes-le-Château.
" Austri Est Imperare Orbi Universo "

Que savait l'Abbé Bérenger Saunière pour avoir réalisé à grand prix les constructions de son domaine, les peintures et les statues étranges de son église? Pas autre chose que l'indispensable connaissance.

Que savons nous de lui? Ce que l'Abbé H. Hoffet confia un jour à Léo Schidlof (H. Lobineau) ou encore ce que révéla l'Abbé Boudet, curé à Rennes-les-Bains au R. P. Vannier. Donc bien peu de chose touchant sa découverte de 4 parchemins en février 1892, dans un pilier du maître autel de son église, à savoir :

1° un parchemin sous forme de litanies, qui donnait la généalogie... des descendants du Saint-Roi Dagobert II de l'an 681 à Mars 1243, date du mariage de Jean VII avec Elisende de Gisors, portait la date du 14 Mars 1244 et le sceau de Blanche de Castille, Reine de France.

2° un parchemin donnant le texte du testament de François-Pierre de Hautpoul, Sgr. de Rennes et Bézu, acte comportant les généalogies de 1200 à 1644, ainsi que six lignes touchant Saint Vincent de Paul. Ce parchemin portait la date du 6 Novembre 1644, enregistré le 23 Novembre 1644 par Captier, Notaire à Espérasa.

3 et 4° deux parchemins, des extraits de deux évangiles, dont la date doit-être entre 1761 et 1791, le texte est codé par l'ancien suré du lieu, l'Abbé Antoine Bigou.

Ces divers actes apportés à Paris en 1892 sur le conseil de Monseigneur Billard, Evêque de Carcassonne, confiés à Mr. Bueil, Directeur de Saint SULPICE, restèrent ultérieurement aux mains du Père Morfet. Enfin ce dernier, mort le 3 Mars 1944, au 7 Rue Blanche de sa bibliothèque pillée, les documents n° 1 et 2 cités, passèrent en fraude en 1948 à l'International League of Antiquarian Booksellers d'Angleterre pour aboutir aux archives secrètes de l'Ordre de Malte (voir dans ce recueil les diverses reproductions de lettres).

Si nous regardons avec attention le passé, que penser maintenant du voyage de Toulouse à Marseille en 1606 de Vincent de Paul, est-il revenu de Marseille vers le Languedoc et ancien pays des Sarazines ou Barbares. A-t-il connu à l'époque Robert Fludd? A-t-il vécu suivant le testament de François-Pierre d'Hautpoul, près de ce dernier entre 1605 et 1607? Puis Vincent de Paul a-t-il revu entre 1639 et 1640, lors de la fondation de la Maison des Lazaristes à Alet, le Sgr tout puissant de Rennes et du Bézu? Que confia donc Vincent de Paul à son ami l'Abbé Olier, fondateur de Saint Sulpice de Paris. N'est-ce pas à Rennes-le-Château et au Bézu que Gaston d'Orléans faisait frapper sa fausse monnaie. N'est-ce pas après son retour d'Alet que Vincent rencontra Richelieu... Léo Schidlof disait : "Celui qui contemple l'étrange tableau de Vélazquez CRUCIFIXION, trouve objet à méditation".

L'affaire de Rennes-le-Château touche tout le Languedoc, c'est même une petite guerre entre Services Secrets, un cas parmi les autres la disparition de la serviette de cuir de Léo Schidlof, transportée par un certain Fakhar ul Islam. Cette serviette contenait les actes ainsi que les dossiers secrets de Rennes entre 1600 et 1800, et devait-être remise le 17 Février 1967 à un Agent délégué par Genève en Allemagne de l'Ouest, or Fakhar fut expulsé et se retrouva à Orly le 16 Février, à Paris il attendait les ordres, il rencontra le 18 un certain Herbert Régis, ingénieur, le 20 Février on retrouva le corps de Fakhar ul Islam sur le ballast près de Melun. Il était tombé du rafi de Paris-Genève, plus trace de serviette...

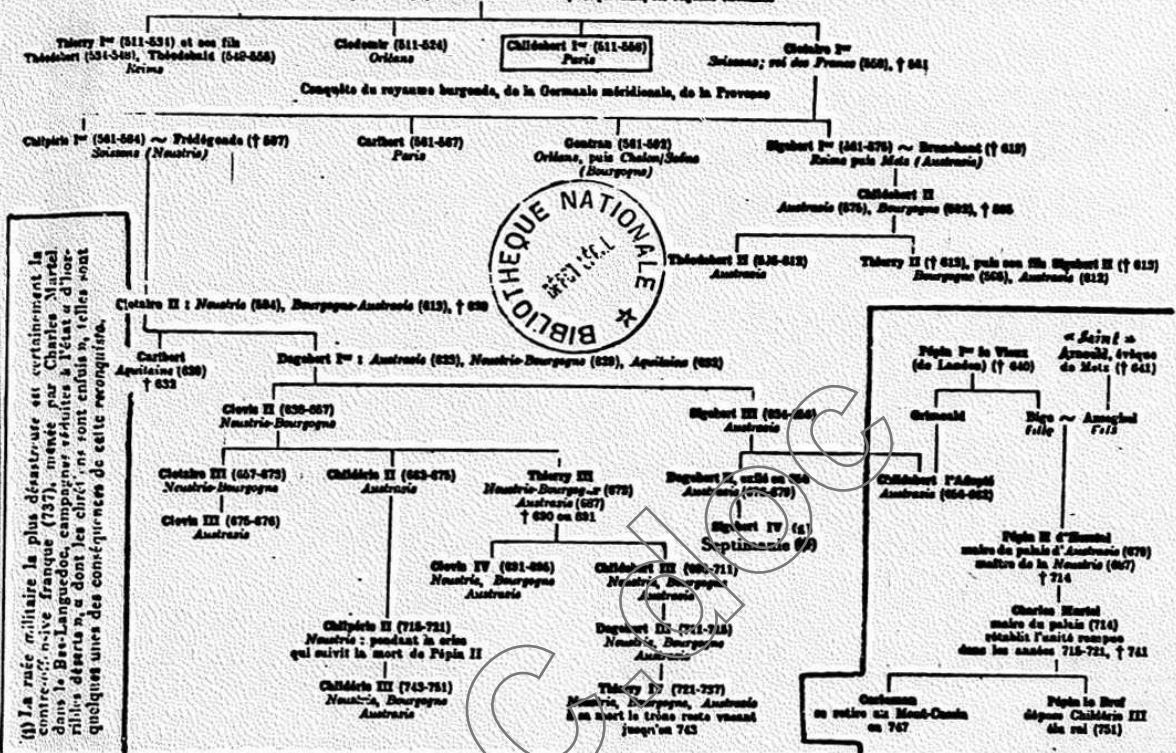
Tel est l'un des multiples épisodes de cette guerre secrète. Ici le silence est règle d'or. Question de vie ou de mort. L'on peut même... renier ses amis, ses promesses, ses écrits ou sa signature!

Edmond ALBE

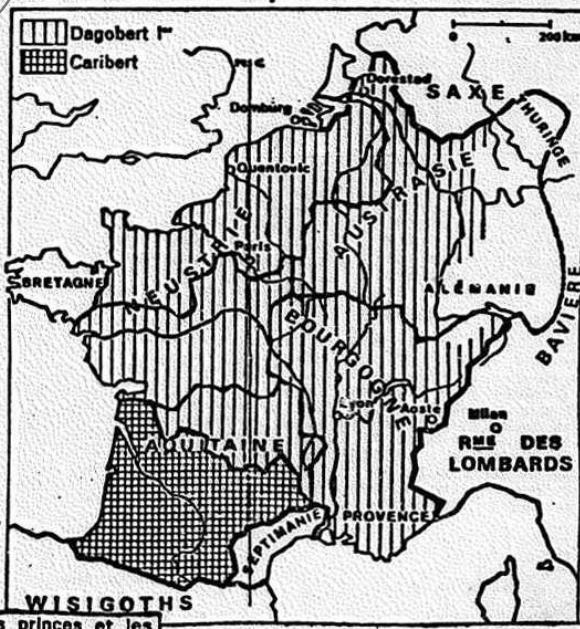
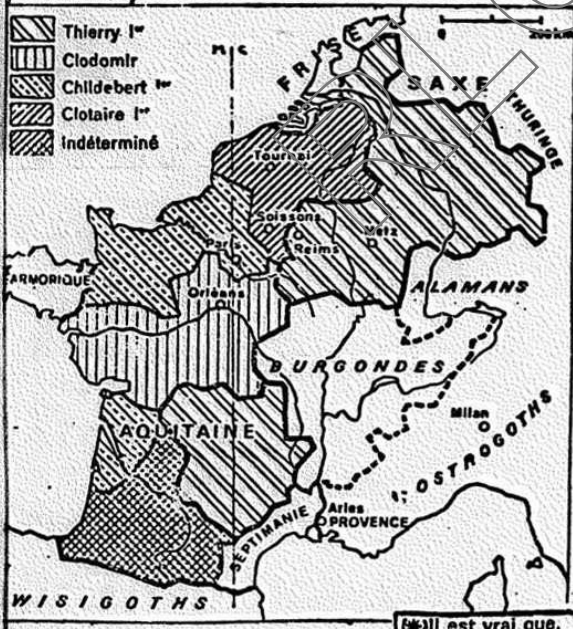
TABLEAU DYNASTIQUE

communiqué par M. Hamardot.

Clotaire Ier (591-594) : conquiert les pays entre Seine et Loire, l'Aquitaine, les régions rhénanes



(*) La route militaire la plus désastreuse est certainement la contre-offensive franque (737), menée par Charles Martel dans le Bas-Languedoc, ce qui a entraîné l'état d'indivisibilité des royaumes, ce dont les chrétiens ont eu de nombreuses conséquences de cette renaissance.



(*) Il est vrai que, les princes et les peuples méridionaux étaient naturellement tolérants. Ils accueillirent depuis longtemps les Juifs, qui eurent une de leurs grandes écoles à Lunel

L'histoire de Rennes est très troublante, et il serait intéressant de savoir quels sont les documents qu'a montrés l'Abbé Saunières à l'Abbé Roffet.

Nous en discuterons lors de votre venue,

Dans cette attente,

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

H. Lohé



Noël CORBU

Rennes le Château

L'OCCITANIE (CAPITALE TOULOUSE) RÉCLAME SON INDÉPENDANCE

De notre correspondant particulier Gilbert PECHIBERTY TOULOUSE, 20 mai. — L'Occitanie réclame son indépendance. Et aussi celle de la Bretagne. A nous de nous brouiller avec le reste de l'hexagone. C'est très sérieux. Au moins dans l'esprit des membres du P.N.O. (Parti Nationaliste Occitan). Ils sont un peu plus de deux cents. Pour les 48 millions de Français non occitans, c'est gigantesque canular.

Tout a commencé par des graffiti. Des graffiti qui étonnent beaucoup les visiteurs du château de Montségur, en

De Bayonne à Menton

Un tract, distribué avec précision, fournissait quelques précisions : « Si vous voulez plus que les Méridionaux continuent à être les seuls pauvres de la France, écrivez au P.N.O. » Le 20 avril dernier, 10.000 tracts étaient imprimés, stigmatisant le monopole outre-mer de l'économie française et La Mure... »

Car le P.N.O. a pour but de soutenir toute action en vue de l'indépendance et de l'unité de l'ethnie française. « Il a pour premier objectif de réaliser l'indépendance de l'Occitanie, de Bayonne à Menton et Senestrelle, des Pyrénées et de Leucate à Libourne, Montluçon et La Mure... »

la décision politique — suite logique de la décision politique — suite logique des viticulteurs ont raison de ne pas en tirer les conséquences. Cela dit, leurs revendications ne peuvent s'expliquer, à améliorer et à réduire leur pouvoir de négociation.

Jean Domenge.

quinze blessés légers chez les C.R.S., plus de trente chez les vigneron. Une dizaine d'arrestations ont été opérées.

C'est à l'issue d'un vaste rassemblement populaire, place du Général-de-Gaulle, devant les remparts de la ville, puis après une marche tranquille et même bon enfant jusqu'au monument aux Morts, que, malgré les exhortations au calme des dirigeants des associations viticoles, des bagarres éclatèrent à chaque coin de rues. Pendant le défilé, la foule avait ri de la mise en place du dispositif policier. Les rues étroites qui mènent à la préfecture étaient bloquées par les camions des C.R.S., que l'on apercevait cachés en grand nombre, armés et casqués, à travers les édicules. La cérémonie au monument aux Morts devait alors clore le défilé et, pendant la dispersion de la foule, une délégation devait se rendre à la préfecture pour remettre une résolution au préfet. Il n'était entendu qu'elle serait reçue. Elle le fut effectivement.

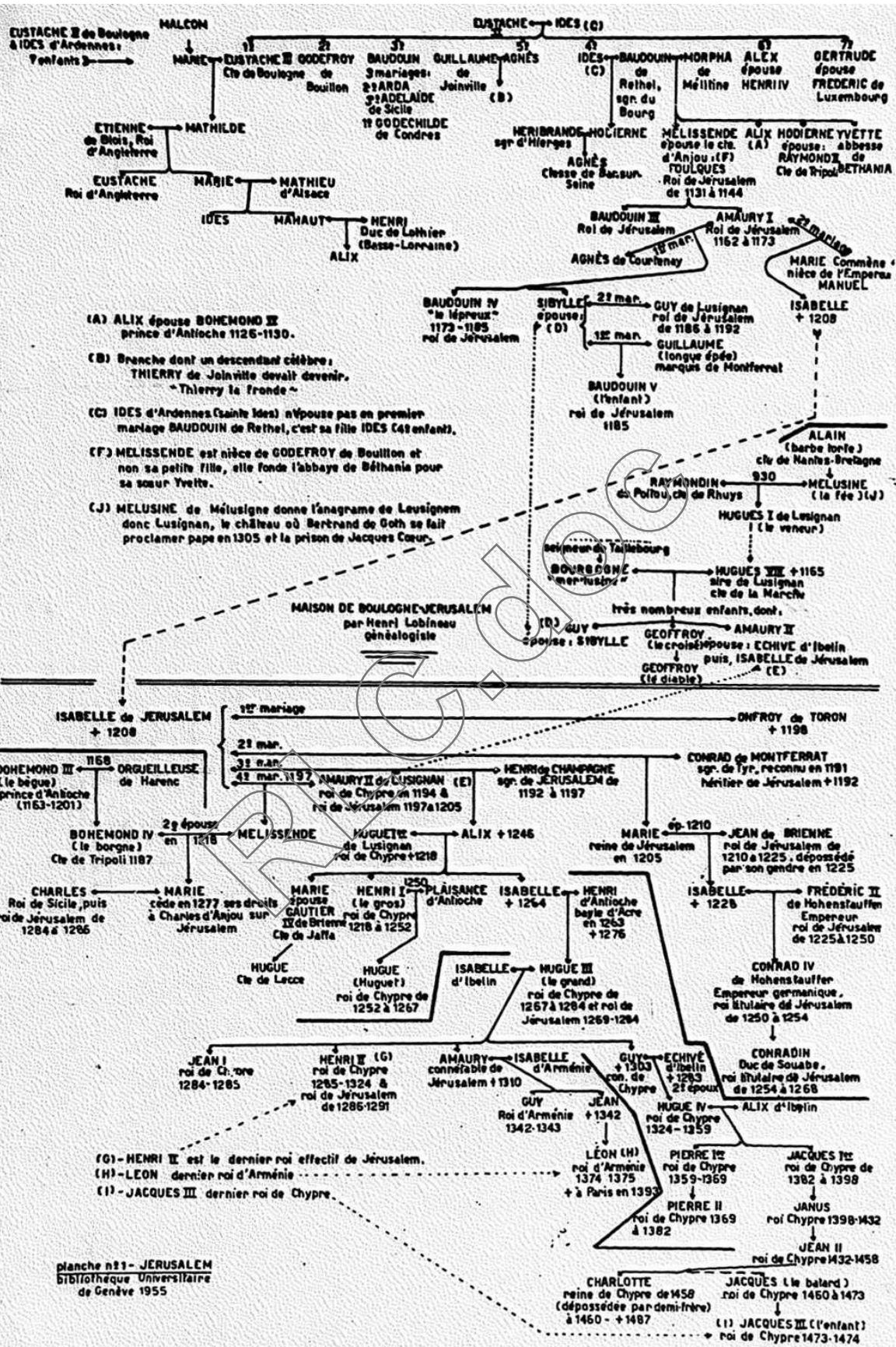
Jénes, pavés et pierres

Les blessés étaient déjà soignés dans une pharmacie proche de la poste. Une heure après le début des incidents, les bagarres se poursuivirent avec la même ardeur.

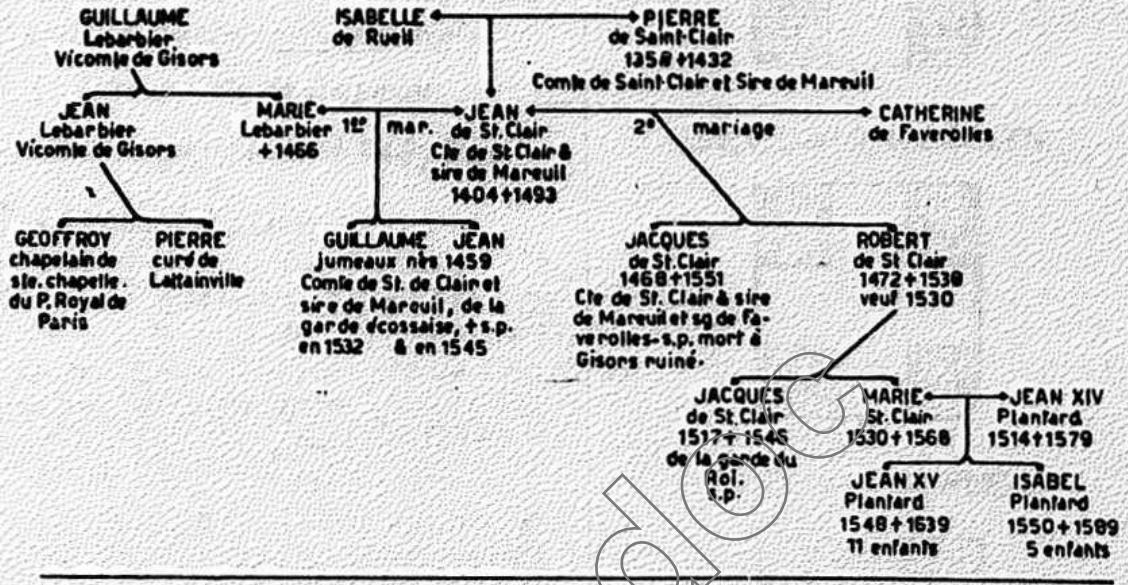
les trains. Tout l'intérieur du wagon fut dévasé. Un wagon renversé entre deux voies, bloquant pendant quarante-cinq minutes la circulation ferroviaire. Des policiers locaux, qui avaient pour se rendre compte de la situation, furent chassés de leur voiture. Le véhicule fut précipité dans le canal proche. Là encore, les C.R.S. groupés, contre-attaquèrent et à 19 h. 30 la gare était dégagée.

Avant la manifestation, l'évêché avait publié un message disant notamment : « A l'heure où vous allez crier votre détresse, l'évêque et les prêtres de ce diocèse sont avec vous ».

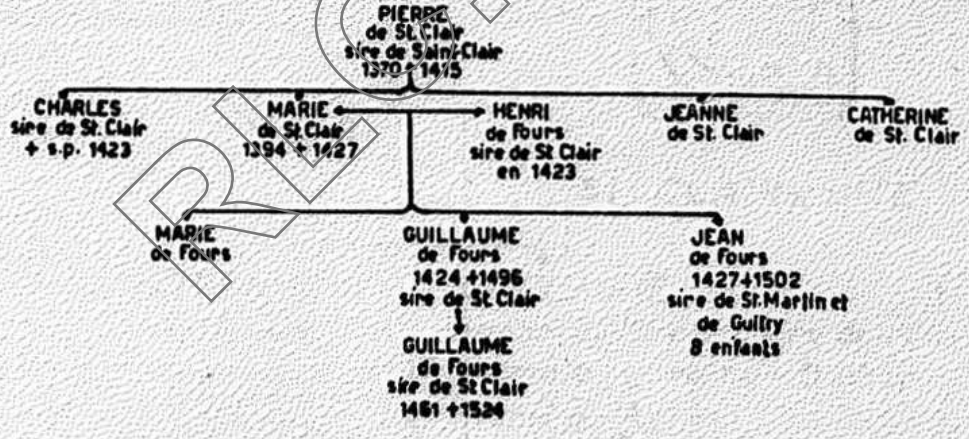
Rien n'était acquis cependant car les vigneron, plus loin, sur la Nationale 113, stoppaient la circulation et des incidents sporadiques, malgré la nuit tombée, avaient lieu au hasard des rues. La réunion des vigneron avait pourtant commencé dans le plus grand calme et la violence verbale des orateurs semblait plus tôt appartenir au folklore méditerranéen. Depuis deux mois un malaise profond régnait chez les vigneron. A la Chambre d'agriculture, j'avais rencontré le maître André Castera. C'est un homme de 45 ans, petit propriétaire à l'éloquence facile, qui en moins de deux mois est passé du stade local au stade régional. Il m'avait dit : « J'ai donné de ma propre initiative, le 20 janvier, une réunion dans mon village de Montredon-Corbidières. J'ai trois hectares de vignes et j'ai vendu



suite E 1



suite E 2



troisième exemplaire - planche n° 2 - S. S. E.
 exemplaire Bibl. Nationale

Les philosophes grecs ignoraient quelle était la source des connaissances renfermées dans leur mythologie. Aristote disait qu'elle venait des barbares et saint Clément d'Alexandrie exprime la même opinion. Le mot barbares est à rapprocher du mot sans doute hébreu, Bar.

Il est remarquable qu'en hébreu la racine BER signifie source, idée qui s'associe à celle d'origine. César constate que les druides gaulois se servaient de caractères grecs pour écrire.

Nous sommes ainsi incités à voir dans l'écriture grecque ceux qui, apportèrent dans le bassin méditerranéen, avec le bronze, leur culte et leurs dieux. C'est également chez eux qu'auraient été conçus les mythes recueillis par les Grecs.

Les hommes de la protohistoire avaient, nous le savons, les yeux tournés vers les constellations du nord, et la Grande Ourse est une des plus anciennement nommée et figurée. Or il se trouve que le mot Aour signifie « lumière » en hébreu. La Grande Ourse, c'est la « grande lumière », mais pourquoi a-t-elle pris le nom de l'animal désigné par le même mot dans notre langue ? La réponse est assez inattendue et je la donne sous toute réserve. En effet, toujours en hébreu, le nom de l'ours animal était H. R. TZ où l'on découvre le mot Christ. Que de mystères étonnants, quelle source constante d'admiration quand on se penche ainsi sur les rapports des mots entre eux, des mots par lesquels se manifeste le Verbe !

N'est-il pas évident déjà que chanter en un français d'ailleurs médiocre que « le genre humain ne fera plus qu'une seule famille », c'est appeler la transformation qui doit réunir les peuples en un seul troupeau conduit par un seul pasteur ?

Quant au drapeau rouge, c'est celui du Sacré-Cœur. Déjà, par dérision, une étoffe rouge avait été jetée sur les épaules de Jésus devant Pilate, alors qu'on raillait son titre prétendu de Roi des Juifs. Et dans l'Apocalypse, XIX, 13, c'est revêtu d'un manteau rouge que le Christ revient dans la majesté royale. Le rouge est en effet la couleur de la pourpre des rois cette race primitive ayant donné au monde ses règles et ses lois, car tous les peuples d'Europe habitant sur les rives de l'Océan Atlantique peuvent prétendre au même héritage.

En tant que couleur, le rouge est celle de la primitive religion solaire. Si les squelettes de cette époque lointaine étaient passés à l'ocre rouge, les Peaux-Rouges actuels, héritiers de cette tradition, se peignent le corps en rouge dans certaines circonstances.

La couleur rouge est celle d'Hermès (celle du kermès). La couleur noire (l'anarchie) doit, dans les transformations de la substance principe, se transformer en couleur rouge.

Le drapeau rouge a, d'autre part, une longue histoire qui se relie à la Tradition universelle en général et à celle de la France en particulier.

Lorsque l'Empire romain s'étendit jusqu'en Ecosse, un étendard rouge appelé *verillum* ou *capitulum* était l'insigne le plus vénéré des armées. Dans les batailles, il était porté en tête des troupes. La garde en était confiée à cinquante prétoriens choisis parmi les plus braves et les plus forts. Cet étendard était constitué par une lance traversée d'un bâton, duquel tombait un voile de pourpre avec des franges d'or. La hampe était surmontée d'une aigle d'or.

Après sa célèbre vision où le monogramme du Christ (et non la croix comme on le dit à tort) lui apparut dans le soleil, vision qui eut lieu aux environs d'Autun, et qui fut accompagnée d'une voix lui disant : *Par ce signe tu vaincras*, l'empereur Constantin fit placer ce monogramme au sommet de la hampe de l'étendard rouge en lui donnant dès lors le nom significatif de *tabarum*.

En fait, le monogramme du Christ, ce dont bien peu se doutent, contient les éléments symboliques nécessaires et suffisants pour pénétrer dans le labyrinthe¹.

Un drapeau rouge fut donc le premier drapeau français et celle idée se renforce si l'on se rappelle que la célèbre *oriflamme* conservée dans la basilique de Saint-Denis² et qui conduisit bien des fois les Fran-

çais à la victoire au cri de « Montjoie Saint-Denis » était une bannière rouge découpée en pointes par le bas, parsemée de lys d'or et bordée d'une frange d'or.

Cet étendard était originairement la bannière de l'abbaye de Saint-Denis, sa couleur rappelle celle du vin consacré à Dionysos, car entre saint Denis et Dionysos il y a une étroite parenté. Si saint Denis a perdu sa tête ayant été décapité, Dionysos a perdu son cœur. Or celui qui découvre les rapports qui existent entre les deux légendes a percé un des mystères de l'ésotérisme.

Dionysos, c'est l'esprit divin en évolution à travers l'univers, l'esprit radieux, la vivante intelligence. On sait qu'il fut mis en pièces par les Titans qui dévorèrent ses membres et enterrèrent son cœur, mais que Minerve (Athéna) emporta ce cœur dans le ciel où il devint le soleil ardent. Il y a derrière cette légende tout un enseignement de la tradition orphique.

Le mot Orphée renferme *Or phos*, c'est là un mot composé de deux mots, l'un hébreu et l'autre grec, signifiant tous deux « lumière ».

-La dévotion au Sacré-Cœur-

En réalité, la dévotion envers le Sacré-Cœur n'a fait que populariser un culte très ancien, celui du Cœur du ciel (le soleil). C'est par un cœur rayonnant qu'est représenté le cœur du Christ. Que l'on ne voie pas là une grossière matérialisation. L'Eglise, dans ses psaumes, ne glorifie-t-elle pas Celui qui *in sole posuit tabernaculum suum*. Elle considère donc le Soleil comme le tabernacle de la divinité. Et dans le *Credo* elle célèbre Celui qui est *Lumen de Lumine*. Bien loin d'amoinrir la dévotion dont il s'agit, de telles considérations lui donnent une ampleur et une antiquité considérables et l'englobent dans la grande et unique Tradition à laquelle appartient la religion chrétienne.

Le cœur sacré figure sur des monuments mégalithiques, l'ésotérisme des traditions religieuses. On le voit en Crète sur des vases datant de plusieurs millénaires et ce n'est pas sans quelque émotion que j'ai vu dans les vitrines de certains musées des amulettes égyptiennes représentant un cœur surmonté d'une croix, identiques aux modernes insignes du Sacré-Cœur.

Les Templiers, rattachés à une très ancienne Tradition, avaient en grand honneur le cœur sacré. Un cœur rayonnant devant lequel un personnage est en adoration figure sur l'un des murs du donjon de Chinon où furent enfermés un certain nombre de Templiers qui ont couvert les murs de graffiti.



AMULETTE ÉGYPTIENNE (musée de Rennes)

L'image du cœur rayonnant se voit aussi dans leurs commanderies d'Angleterre.

L'association du cœur du Christ et du soleil apparaît nettement dans certain marbre gravé datant du XIII^e siècle et provenant de la chartruse de Saint-Denis-d'Orques. Le cœur blessé figure en effet sur ce marbre entouré des signes du zodiaque et des signes planétaires.

Quoi qu'il en soit, c'est en France, à Paray-le-Monial, qu'ont pris naissance les dévotions envers le Sacré-Cœur, qui s'intitulait le Hieron du Val d'Or.

On a trouvé en 1893 à Autun sur une tombe chrétienne datant du VI^e siècle une inscription en lettres grecques (on a dit que les druides écrivaient en lettres grecques) Elle comporte onze vers et la première lettre des cinq premiers forment le mot ICHTHUS.

Voici une partie de cette inscription :

« O race divine du poisson céleste, reçois avec un cœur respectueux la vie immortelle parmi les mortels dans les eaux divines. Ami reçois ton âme aux flots éternels de la sagesse qui donne les trésors. Reçois l'aliment doux comme le miel du Sauveur des saints. Mange à la faim, tu tiens le poisson dans les mains. »

Paray-le-Monial, le 5 février 1926

Le Poulpe

1. Mot à rapprocher de *tabarum*, l'un et l'autre évoquent en effet le labeur intérieur de l'archi-myste.

2. La ville et l'abbaye de Saint-Denis avaient pris une grande importance grâce au roi Dagobert. C'est à lui que l'on fait remonter la fondation de la foire de Saint-Denis qui eut une influence considérable sur la vie religieuse, économique et intellectuelle du Moyen âge. Les routes de Paris à Saint-Denis étaient sillonnées de pèlerins, de marchands, de jongleurs, etc. La rue Saint-Denis partait du Châtelet.



NÉCROLOGIE

M. de Cayron, ancien curé de St-Laurent

Le 3 janvier 1897 s'est éteint à Toulonse un vétéran du sacerdoce, M. l'abbé Emile-François-Henri Géraud de Cayron, ancien curé de Saint-Laurent, près Montferrand, né à Aubin (Aveyron), le 11 décembre 1807.

Après de sérieuses études, le jeune de Cayron annonça à ses parents son dessein d'entrer dans l'état ecclésiastique : nous ne savons comment ils acceptèrent cette nouvelle, ni quels furent les combats qu'il eut à livrer ou les joies qu'il fit naître,.... ce que nous savons, c'est que la piété était héréditaire dans cette famille, qu'un de ses aïeux, prêtre aussi, entré dans la compagnie de Jésus, était mort à Toulouse en odeur de sainteté : le Messager du Cœur de Jésus a souvent édifié ses lecteurs sur la vie du R. P. de Cayron dont les précieux restes sont entourés de vénération.

Initié au sacerdoce, Emile de Cayron fut nommé le 3 juin 1833, vicaire à Mirepoix (Ariège), où il avait suivi son père, employé de l'Etat. Six mois après au 1^{er} janvier 1834, il prend possession de la cure des Issards (Ariège) et, au mois de novembre de la même année, son père ayant été transféré à Villefranche-Lauragais, il est incorporé au diocèse de Carcassonne et envoyé à St-Laurent de Montferrand.

C'est là que doit s'écouler toute sa vie pastorale, du 10 novembre 1834 au 31 décembre 1885. C'est là que nous l'avons connu, et, aussi loin que nos souvenirs peuvent se porter, il nous apparaît comme le modèle vivant du bon curé de campagne, plein de bonté pour ses confrères dans le sacerdoce, ne négligeant rien pour l'instruction de ses paroissiens et pour la beauté de la maison de Dieu. Une de nos joies, et des meilleures, était d'aller le voir, de saluer en lui le bon confrère, le bon ami, le bon conseiller, le *patriarche du pays*, c'était le nom que nous aimions à lui donner. Nous admirions en lui le *solitaire* plein d'urbanité, de procédés délicats, de nobles manières, sachant vivre avec les grands et les petits, avec les riches et les pauvres, les aimant tous et se faisant aimer de tous. Ce fut le secret de son bonheur et de son prestige pendant les 52 ans de son pastorat.

Mais en même temps il savait nourrir son esprit de lectures sérieuses ; nous avons vu chez lui toutes les séries des Annales philosophiques de Bonneti, dont il faisait ses délices... et nous trouvions toujours sur son bureau, à part quelque ouvrage nouvellement paru, un volume de l'histoire de l'Eglise par

Rohrbacher et un volume de théologie : il nous disait souvent qu'un prêtre devait se tenir au courant de toutes les questions qui intéressent les sciences ecclésiastiques.

En lui le prêtre intelligent était aussi le bon prêtre régulier, pieux, sachant faire aimer le bon Dieu. On parlait peu alors de l'œuvre des catéchismes, et beaucoup de curés, s'en tenant à la lettre de la doctrine, en faisaient peu connaître l'économie. Pour lui, le catéchisme était l'œuvre capitale du pastoral. Peut-être, une timidité naturelle qu'il s'exagérait, et qui ne lui permettait de monter en chaire que dans son église lui avait-elle été donnée par Dieu pour tourner toute l'ardeur de son zèle vers l'éducation religieuse de l'enfance ? En fait, jusqu'aux derniers jours de son ministère pastoral, le bon vieillard fut toujours fidèle à ce travail si difficile et si pénible dans nos campagnes, et rien ne pouvait le détourner de cette œuvre à laquelle il sacrifiait tout.

Il avait trouvé dans sa paroisse une famille d'antique noblesse où la religion était en grand honneur, les messieurs de Raynes, anciens d'un autre âge, qui avaient vu de très près les horreurs de 93, tempéraments quelque peu jansénistes, et, par là même, difficiles à tourner à la pratique de nos communions fréquentes ; mais le bon curé par sa patience et ses prières, les avait réduits à son sentiment et à une obéissance toute filiale. Il ferma les yeux aux anciens devint comme le père bien-aimé des jeunes, et sa bonté, sa douceur, son urbanité le rendirent maître de tous les cœurs au château de Camboyé. Du reste, sa piété rayonnait à son insu autour de sa paroisse ; on venait de loin recevoir les conseils du savant directeur. Il forma pour le monde, des âmes fortement trempées dans la vertu et dirigea vers le cloître d'autres âmes d'élite dont quelques unes l'ont devancé au ciel.

Ce n'est pas que toujours la vie fut bien gaie à St-Laurent. St-Laurent, c'est la solitude : l'église, le cimetière, le presbytère, la demeure du sacristain, et puis... c'est tout. Le village est loin, derrière la colline dénudée ; il est des jours où pas même une voix humaine ne vient troubler le silence obligé de cet ermitage. Et quand les étreintes d'une goutte opiniâtre tenaient le bon Curé cloué sur son lit, quand le poids d'un tempérament bilieux l'écrasait, ou quand *cet inexorable ennui* qui s'attache à toute vie solitaire le saisissait l'horizon était alors bien sombre, et il n'avait pour se reconforter que son église, son Dieu et sa foi. Son église !! il en avait fait sa maison, il l'avait reconstruite à peu près tout entière dans de belles proportions gothiques, et, à part ce que lui donnait la famille de Raynes, on n'a jamais su d'où il a tiré les ressources pour combler les dépenses d'une aussi grosse réparation. La propriété,

L'ornementation, la beauté du lieu saint, ont été une de ses grandes préoccupations : et il a pu dire bien souvent à Dieu en toute vérité : *Domine, dilexi decorem domus tuæ.*

On a su, par une bienveillante Indiscrétion, qu'un jour l'autorité diocésaine avait pensé à lui pour le tirer de sa solitude et lui donner un avancement bien mérité. Personne ne fut plus surpris de ses avances que notre bon Pasteur et, après quelques jours de réflexion, il comprit qu'il ne pouvait quitter des paroissiens qu'il avait tant et si longtemps aimés ; son cœur le lui défendait. L'autorité comprit les douleurs de ce cœur paternel... on le laissa à St-Laurent.

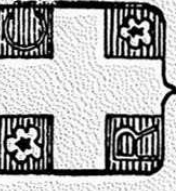
Plus tard, la paroisse de St-Laurent, était un jour, en grande fête... Tous les curés des environs s'étaient rendus en corps auprès du bon et vénéré *patriarche* qui s'était laissé inviter chez lui, ne se doutant pas du tout de ce qui allait se passer : l'église paroissiale était ornée comme aux plus grandes solennités : tous les paroissiens arrivaient joyeux et *endimanchés*... on allait célébrer le cinquantième anniversaire de son pastorat à Saint-Laurent. Monseigneur l'Evêque de Carcassonne avait voulu lui-même prendre part, de cœur, à cette fête de famille, et, avec une délicatesse toute paternelle, avait envoyé au vénérable jubilaire le camail des Doyens. Il était beau de voir tout un peuple réuni autour du bon pasteur, de voir des larmes de joie qui coulaient de tous les yeux, de voir les paroissiens cherchant du regard celui qu'ils ne semblaient plus reconnaître sous ces nouvelles livrées. Le bon Curé lui-même ne savait que verser des larmes et répéter dans son humilité ces paroles du Psalmiste : *non nobis Domine, sed nomini tuo da gloriam.* C'est un jour inoubliable dans nos anciens souvenirs !

Mais les années s'écoulaient et, avec elles, s'aggravaient les infirmités. M. de Cayron crut que l'heure du repos était venue pour lui et, au mois de décembre 1885, il se retira à Toulouse auprès d'une de ses nièces. Dans la grande ville il continua cette vie de piété et de solitude sacerdotales à laquelle il s'était voué, jusqu'au moment où Dieu l'a rappelé à lui. Nous garderons toujours de ce saint prêtre le plus doux souvenir : il sera pour nous l'image du curé de campagne, simple, modeste, instruit, ne négligeant rien pour la culture de l'esprit, pour le salut des âmes, pour la beauté de la maison de Dieu, aimant ses paroissiens comme sa famille, se faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

(Un Ami du défunt.)

ORIGINE DES COMTES DE SAINT-CLAIR

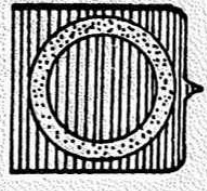
(suite)



St. CLAIR-ROSSLYN



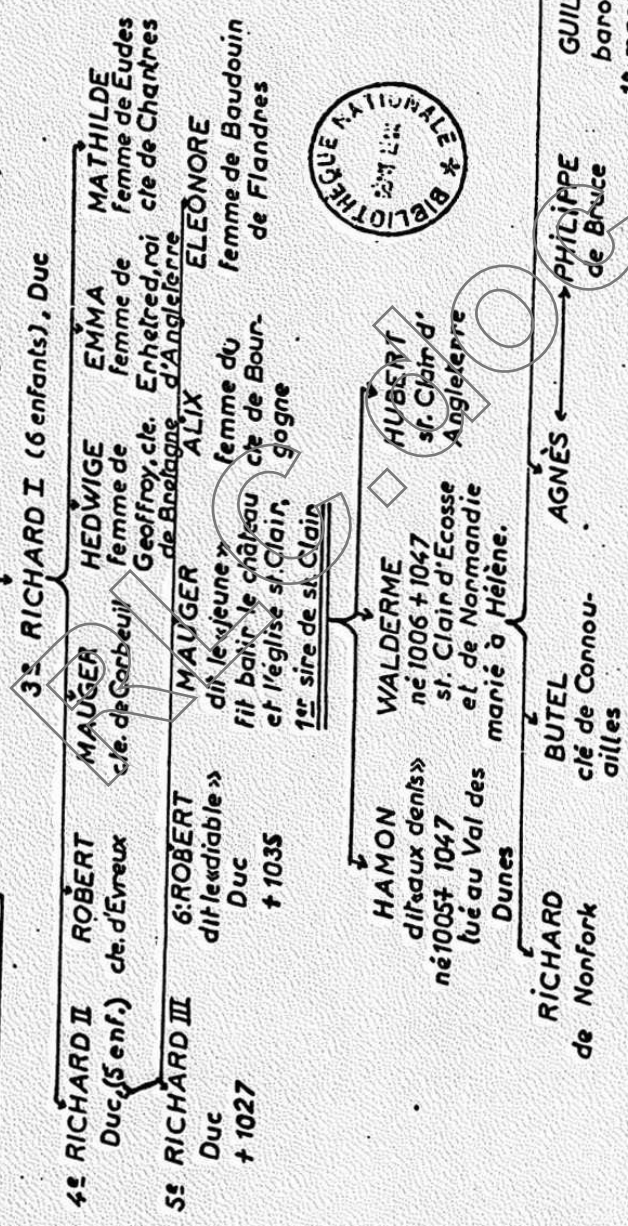
St. CLAIR de RUEIL



St. CLAIR s/Epte

Rollon, duc de Normandie,
par Charles III, dit «le simple»
au traité de St. Clair-sur-Epte
en 911. Mort en 927.

ROGENWALD (Northen ou Normand)
↓
1^{er} ROLLON } → GISELE, fille de Charles "le simple"
Duc 911 } → POPÉE, fille du cte de Bayeux
2^e GUILLAUME, dit «longe épée» + 948, Duc



généalogie dressée par:
l'abbé Pierre PLANTARD,
vicaire de la Basilique Ste
Clotilde de Paris. 10-3-1939

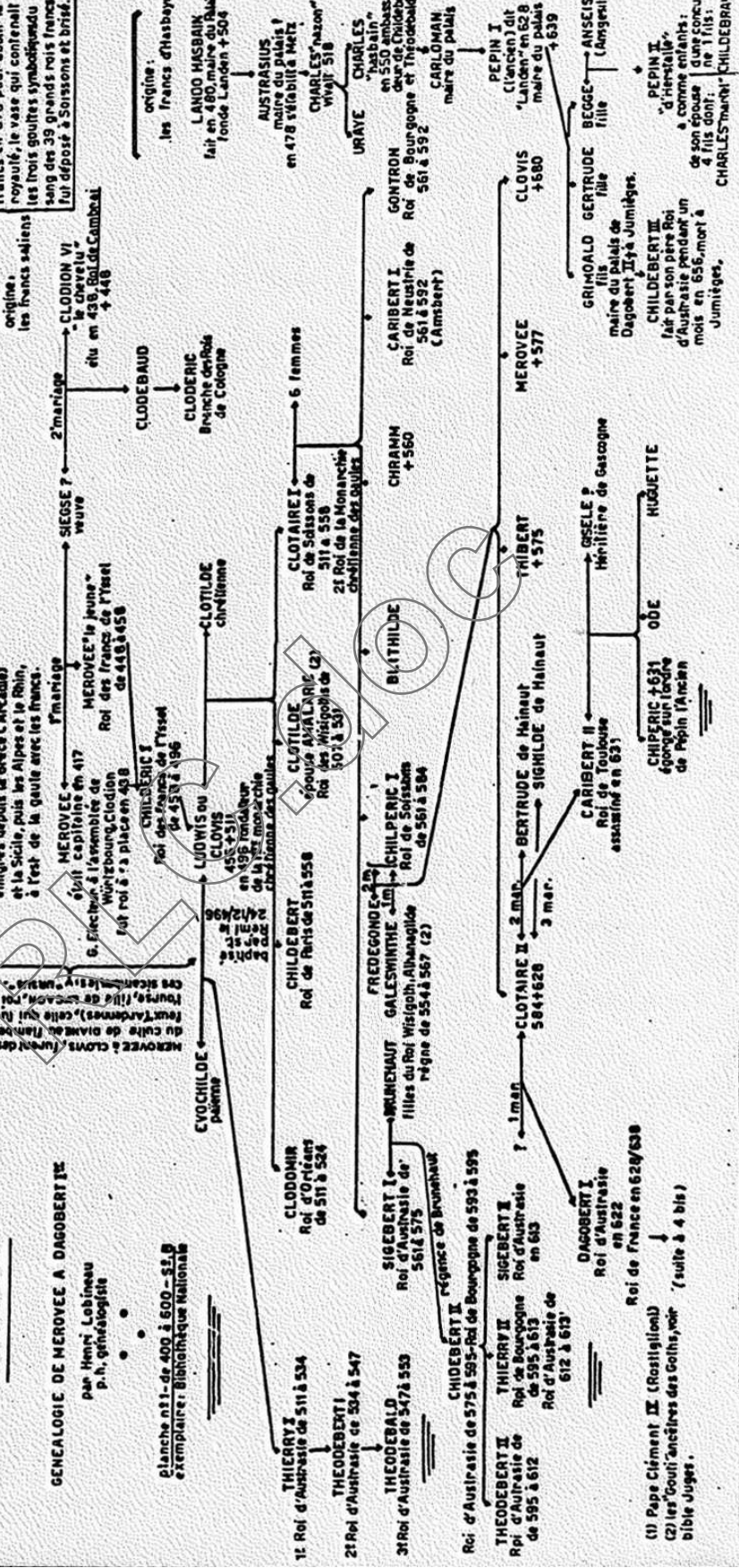
planche n°7

- UN JOUR LES DESCENDANTS DE BENJAMIN QUITTENT LEUR PAYS, CERTAINS RESTERENT, DEUX MILLE ANS APRES GODEFROY VI, DEVIENT ROI DE JERUSALEM ET FONDE L'ORDRE DE SION -

De cette légende merveilleuse qui orne l'histoire, ainsi que l'architecture d'un temple dont le sommet se perd dans l'immensité de l'espace et des temps, dont POUSSIN a voulu exprimer le mystère dans ses deux tableaux des « bergers d'Arcadie », se trouve sans doute le secret du tréson devant lequel, les descendants de Benjamin, méditant sur ce et in accorda epos, et le Roi « Midas ».

Avant 1200 à notre ère - Un fait important est l'arrivée des Hébreux dans la terre promise et leur bonte insolation en Canaan. Dans la Bible, au Deutéronome 33, il est dit sur BENJAMIN : C'est le bien aimé de l'Eternel, il habitera en sécurité auprès de lui, l'Eternel le couvrira toujours, et résidera entre ses épaules. Il est encore dit à Josué 18 que le sort donna pour héritage aux fils de BENJAMIN parmi les quatorze villes et leurs villages : JEBUS, de nos jours JERUSALEM avec ses trois points d'un triangle GOLGOTHA, SION et BETHANIE. Et enfin il est écrit, aux Juges 20 et 21 : aucun de nous ne donnera sa fille pour femme à un Benjamin... O Eternel, Dieu d'Israël, pourquoi est-il arrivé en Israël qu'il manque aujourd'hui une tribu d'Israël ? A la grande énigme de l'Arcadie VIRGILE qui était dans le secret des dieux, lève le voile aux Buccoliques X-46/50 : et tu procu à patriciens sit mihi credere tantum). Alpinas, a, dura, nitens et frigora Rhani me sine sola uides. A, b, ne teneras glacies sacet aspera plantast !

SIX PORTES ou le sceau de l'Etoile, voici les secrets des parchemins de l'Abbe SAUNIÈRE, Curé de Rennes-le-Château et qu'avant lui le grand initié POUSSIN connaissait lorsqu'il réalisa son œuvre à la demande du PAPE, l'inscription sur la tombe est la même.



(1) Pape Clément II (Rosiglioni)
 (2) les "Couti" sacrées des Goths, voir bible Juges.

THE INTERNATIONAL LEAGUE OF ANTIQUARIAN BOOKSELLERS
LIGUE INTERNATIONALE DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE

ENGLAND:
Antiquarian Booksellers' Association (International)
39, Great Russell Street London W.C. 1.

BELGIUM:
Syndicat belge de la Librairie ancienne et moderne
Boulevard Maurice Lemonnier 8, Bruxelles.

DENMARK:
Den Danske Antikvarierhandlervforening
Fiolstræde 19, København.

FINLAND:
Suomen Antikvariatseuran
Fabianinkatu 29, Helsinki.

FRANCE:
Syndicat de la Librairie ancienne et moderne
117, Bd Saint-Germain, Paris.

ITALY:
Circolo dei Librai Antiquari
Via Filadelfica 11, Milano.

NORWAY:
Norsk Antikvarierhandlervforening
Kirkegaten, Oslo.

NETHERLANDS:
Nederlandse Vereniging van Antiquaren
Laan van Merderdrecht 25, s'-Gravenhage.

SWEDEN:
Svenska Antikvariatseurerna
Drottninggatan 62, Stockholm.

SWITZERLAND:
Syndicat de la Librairie ancienne
et du Commerce de l'Estampe en Suisse
Place du Port 2, Genève.

COMITÉ

President:
M. W. S. Kunding
Place du Port 2, Genève (Switzerland).

Vice-President:
M. P. H. Muir
Tisbury, Bishop's Stortford (Great Britain).

Treasurer:
M. Menon Hertzberger
Keizersgracht 61a, Amsterdam (Netherlands).

Councillors:
M. E. Grønholdt Pedersen
Fiolstræde 19, København (Denmark).
M. A. Fournin
Rue Montmartre 176, Paris (France).

Paris le 2 Juillet 1966

à Monsieur Marius FATIN
Archéologue
Château de Rennes
RENNES-LE-CHATEAU
par COUIZA
(Aude)

Cher Monsieur,

Après notre visite de la semaine dernière à votre château de RENNES, et avant de quitter la France, nous avons le grand plaisir de pouvoir vous informer que votre château est en effet historiquement le plus important de France, car cette demeure fut le refuge en 681 du Prince SIGIBERT IV, fils du Roi DAGOBERT II, devenu Saint DAGOBERT, ainsi que de leurs descendants, les Comtes de Rhédae et Duc du Razès;

Faits attestés par deux parchemins portant le sceau de la Reine BLANCHE de CASTILLE (qui n'est elle même jamais été dans le Razès) avec le testament de FRANÇOIS PIERRE d'HAUTOUL enregistré le 23 Novembre 1644 par CAPTIER, Notaire à ESPERAZA (Aude), pièces achetées en 1948 par notre Ligue avec une partie de la Bibliothèque de Mr. l'Abbé E.M. HOFFET, 7, Rue Blanche à PARIS, qui détenait ces pièces de Mr. l'Abbé SAUNIERE, ancien curé de RENNES-LE-CHATEAU.

La pierre tombale de SIGIBERT IV, figure dans le livre de STUBLEIN, édition de Limoux en 1884, elle se trouvait dans l'Eglise Ste Madeleine de RENNES-LE-CHATEAU elle est de nos jours au musée lapidaire de CARCASSONNE.

Votre Château est donc doublement historique!

Donc nous vous prions de croire Cher Monsieur, à nos sentiments très dévoués.

M. Fatin *Couiza*



NÉCROLOGE — 1896

MONSEIGNEUR D'HULST (MAURICE), Recteur de l'Institut Catholique de Paris. Chanoine d'Honneur du Diocèse, né le 10 octobre 1841, mort le 6 novembre 1896.

REVERDY (FRANÇOIS), curé des Crosés, né le 4 Mars 1844, mort le 27 Mars 1896.

ARNAUD (FRANÇOIS-YVES), curé de Bellegarde, né le 12 Avril 1851, mort le 29 Mai 1896.

BOYER (NOEL), vicaire à Villepinte, né le 25 Décembre 1870, mort le 12 Juin 1896.

ESCARGUEIL (JACQUES), curé de Tourouzelle, né le 24 Janvier 1841, mort le 22 Juin 1896.

BOYER (FRANÇOIS), prêtre habitué à Narbonne, né le 13 Mai 1814, mort le 23 Octobre 1896.

CRAUSSE (PIERRE-ANTOINE-FLAVIEN), curé de Floure, né le 13 Février 1832, mort le 28 Octobre 1896.

PENDARIÈS (PIERRE-JEAN-AUGUSTE), curé de Feuilla, né le 25 Novembre 1860, mort le 10 Novembre 1896.

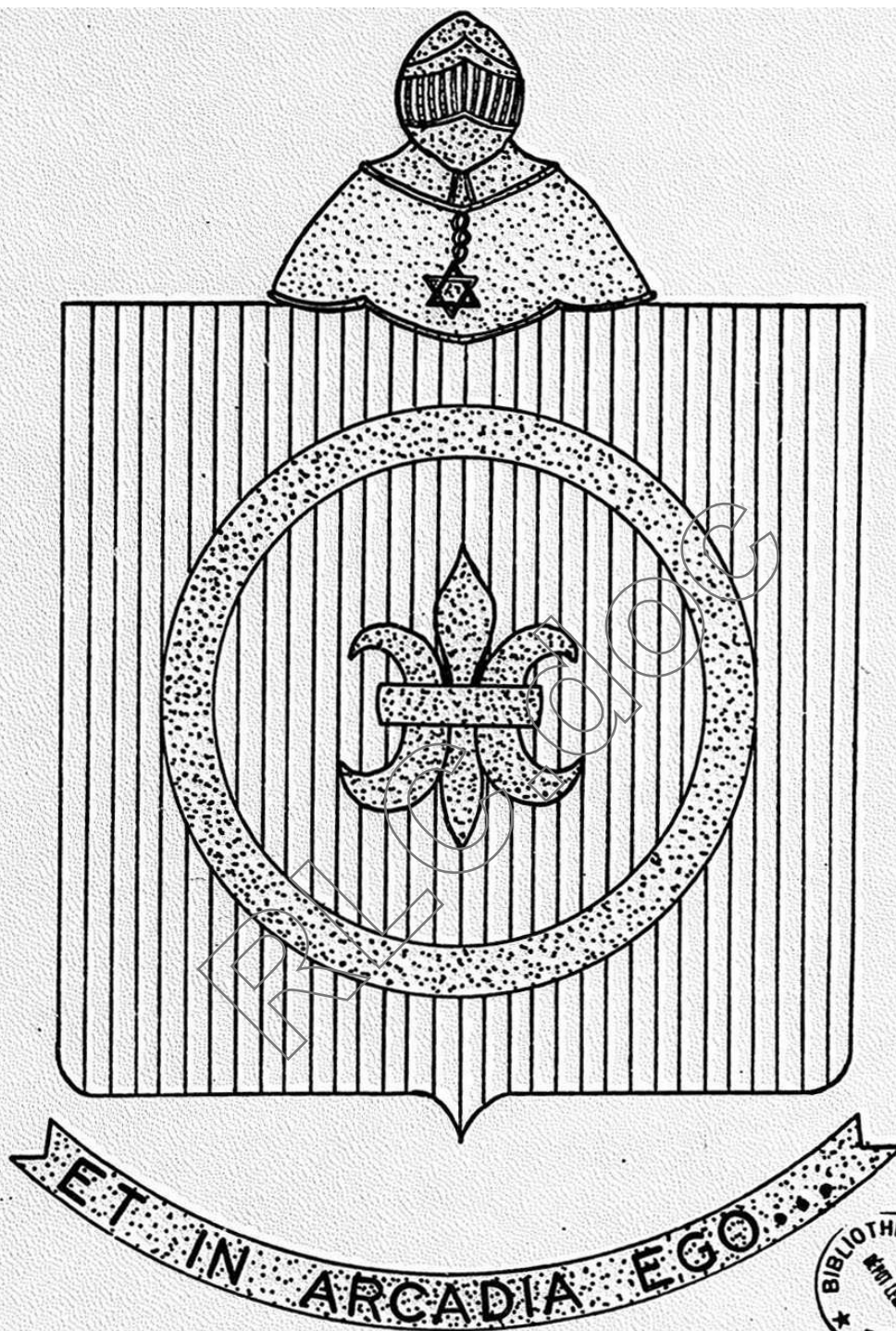
R. P. PARAZOLS, Aumônier du Patronage de Narbonne, né le 24 Mai 1819, mort le 16 Novembre 1896.

LACUVE (PIERRE-JOSEPH-JULES) Vicaire Général honoraire, Doyen du Chapitre, né le 16 Janvier 1822, mort le 16 décembre 1896.

PARAZOLS (PIERRE-PAUL-AUGUSTE), Chanoine honoraire, né le 16 mars 1816, mort le 22 décembre 1896.

BOUGES (ADOLPHE-RENÉ-JEAN-MICHEL), prêtre retiré, né le 13 octobre 1810, mort le 27 décembre 1896.

TUNY (PIERRE-AUGUSTIN), curé de Villebazy, né le 20 août 1835, mort le 28 décembre 1896.



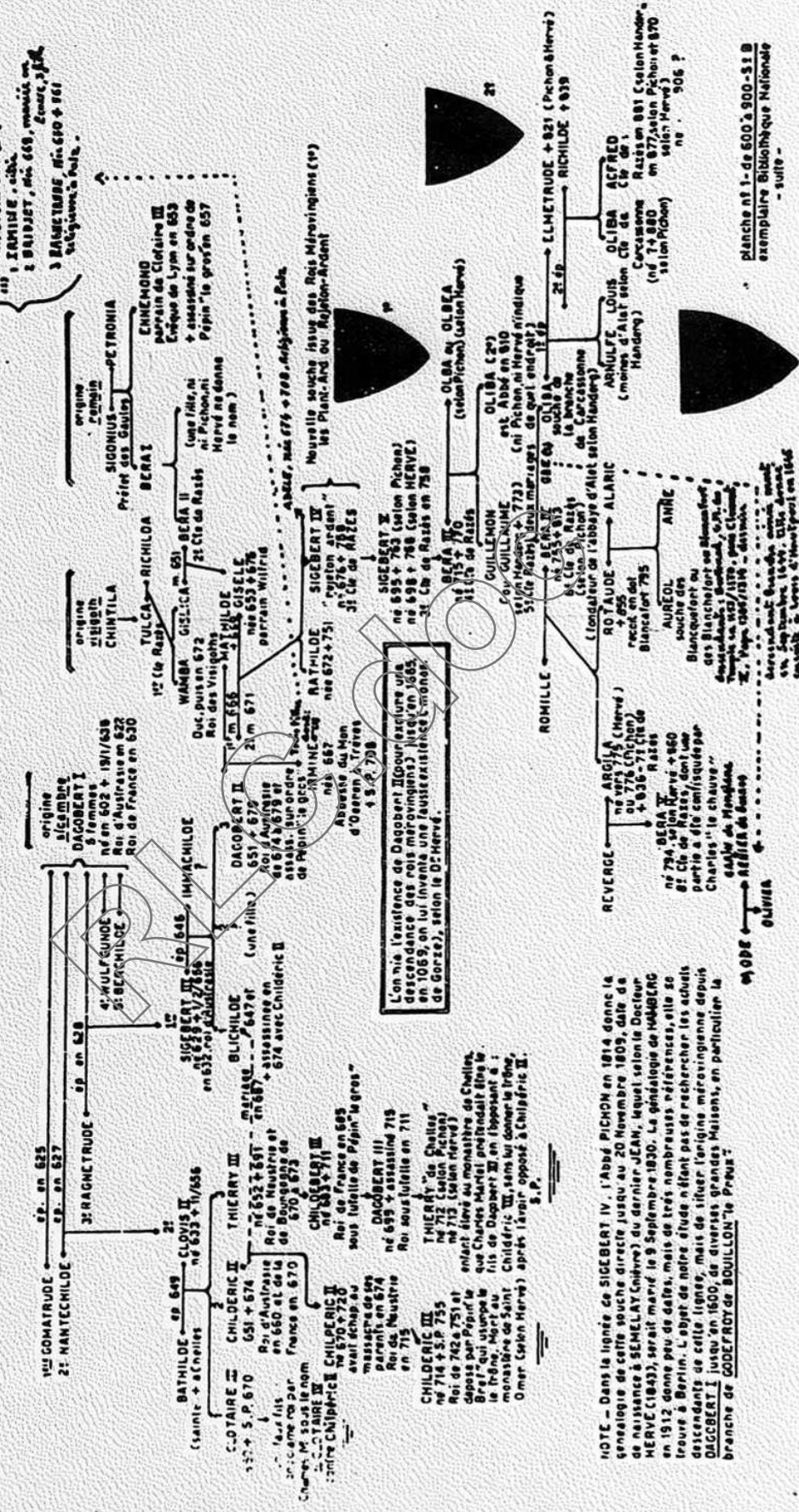
**LE BLASON
DES PLANTARD**

CE BLASON « De gueules à cercle et fleur de lys d'or »
date de JEAN VI vers le milieu du XII^{ème} siècle.

*dressé par Pierre Plantard,
Vicaire de la Basilique Sainte
Clotilde de Paris - 3-1939*

GENÉALOGIE DE JES DAGOBERT I^{er} à AN 900
 par Henri ODONNEU
 - généalogiste -

La communication des tableaux généalogiques de l'Abbé PICHON et du Docteur HERVE, avec compléments de l'Abbé B SAUMIERE. Curs de Bennes-le-Château (Aude). - A été aimablement par Monsieur l'Abbé MOFFET, 7, Rue Blanche à Paris (9^e), faite en 1942 à notre demande. Les recherches de l'Abbé PICHON faites sur l'ordre de NAPOLEON I datent de 1805 à 1814.



L'origine (existence de Dagobert II) pour la descendance des rois mérovingiens jusqu'en 1085 en 1085, on lui inventa une fausse existence (monnaie de GORZE), selon le Dr. HERVE.

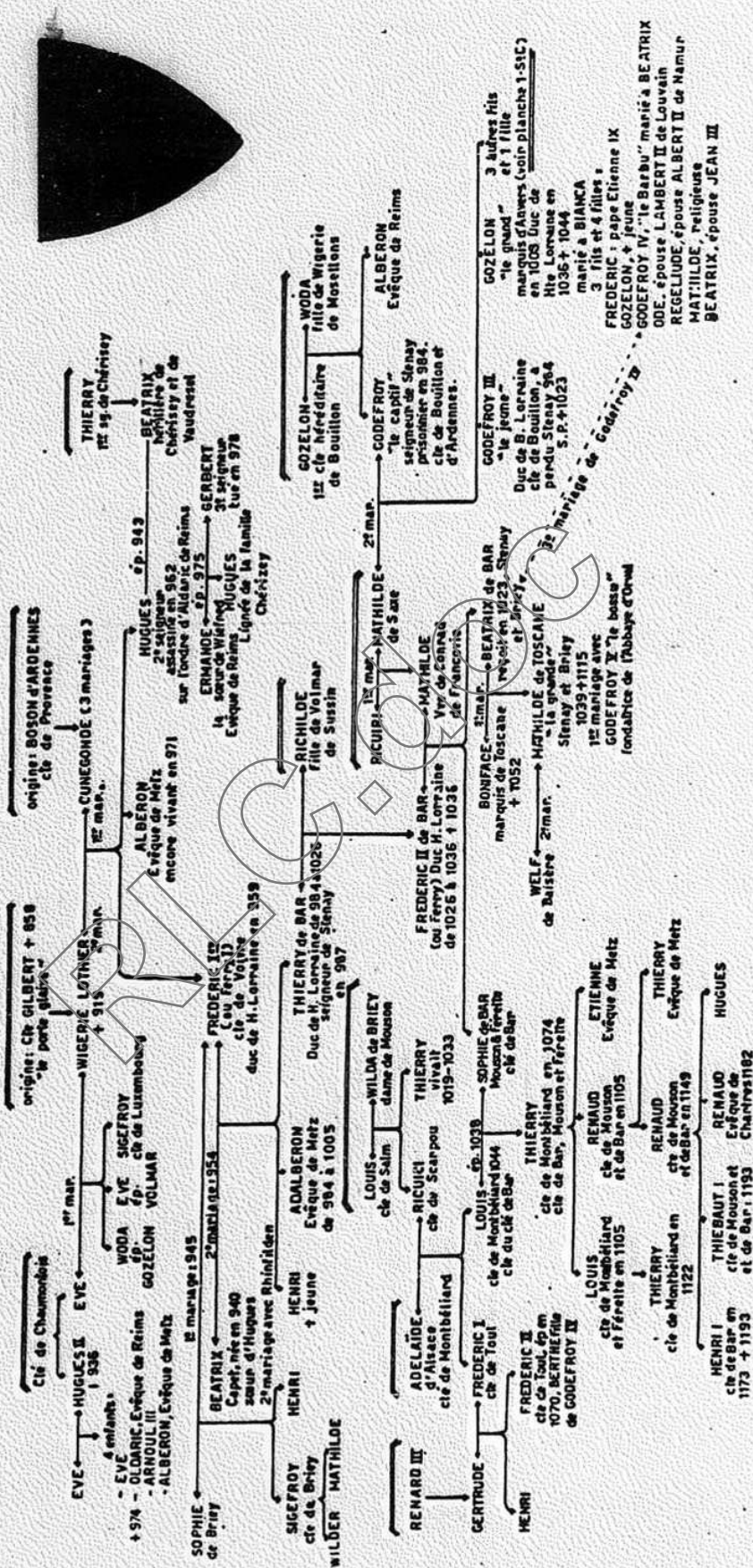
NOTE - Dans la lignée de SIGEBERT IV, l'Abbé PICHON en 1814 donne la généalogie de cette souche directe jusqu'au 20 Novembre 1809, date de naissance à SEMELAY (Côte-d'Or) du dernier JEAN, lequel selon le Docteur HERVE (1843), serait marié le 9 Septembre 1830. La généalogie de M. HERVE en 1912 donne peu de dates, mais de très nombreuses références, elle se trouve à Berlin. L'objet de notre étude n'étant pas de rechercher les actuels descendants de cette lignée, mais de situer l'origine mérovingienne depuis DAGOBERT I jusqu'en 1500, de diverses grandes Maisons, en particulier la branche de GODEFRAY de BOUILLON "le Preux".

planche n° 1 - de 600 à 900 - S. B
 exemplaire Bibliothèque Nationale
 - suite -

TABEAU GENEALOGIQUE DES COMTES DE BAR

par Henri Lobineau
- généalogiste -

- réalisé d'après la chronique de Herman Gontreck, Moine de Reichsmun en l'Evesché de Constance en 1054 - l'21 ROBERT, Abbé du Mont-Saint-Michel en 1210 - l'33 Maria Savato en l'an 1303 -



Planché n°1 - de 950 à 1200 - S2 A
exemplaire BIBLIOTHEQUE NATIONALE

- suite planche 2 - S2 A -

(suite)



Armes de PIERRE V Comte de Rhedæ

FRANÇOIS III

JEAN XXI m. 28/11/1808
né 28/7/1784

MARIE CLÉMENT
née en 1789

PIERRE MICHAUD m. 9/9/1830
né 28/11/1809

JEAN XXII
né 28/11/1809

URSULE NEANT
née 23/1/1847

PIERRE IV
né 28/8/1835
se désiste en 1871
en faveur de Charles
son frère

CHARLES I
né 17/9/1841

ELISABETH JULIEN
née 27/6/1849

JEAN
né 29/1/1875
marié 12/4/1899
à Marie à Louis de Goulange
Bone

MARIE
née 26/8/1878
mariée 13/9/1902
à Louis de Goulange
Bone

LAZARE
né 20/3/1881

PIERRE V
né 11/10/1877
marié 23/11/1911
avec Amélie Raujo
à Paris
tué le 30/8/1922

LOUIS
né 23/1/1881
s.p.
en 1939

ETIENNE I
né 31/3/1884
marié et nombreux enfants
en Angleterre



pierre lombale des comtes de Rhedæ en 771 - relevé d'Eugène Stublein.

Bien que né le 19 juillet 1872 à Camoël (Morbihan), mon vieul était le neveu de FRANÇOIS III, maison réfugiée dans le Nivernais en 1548, au Château de Barbarie, dont un premier incendie au XIII ou XIV siècle avait ravagé le donjon, un deuxième ordonné par Mazarin dans le courant de juillet 1659 dépouilla totalement les descendants du Saint Roi DA - ROBERT II, lignée à laquelle je dois mon origine.

Abbé Pierre Plantard
+ au service de DIEU depuis 1898

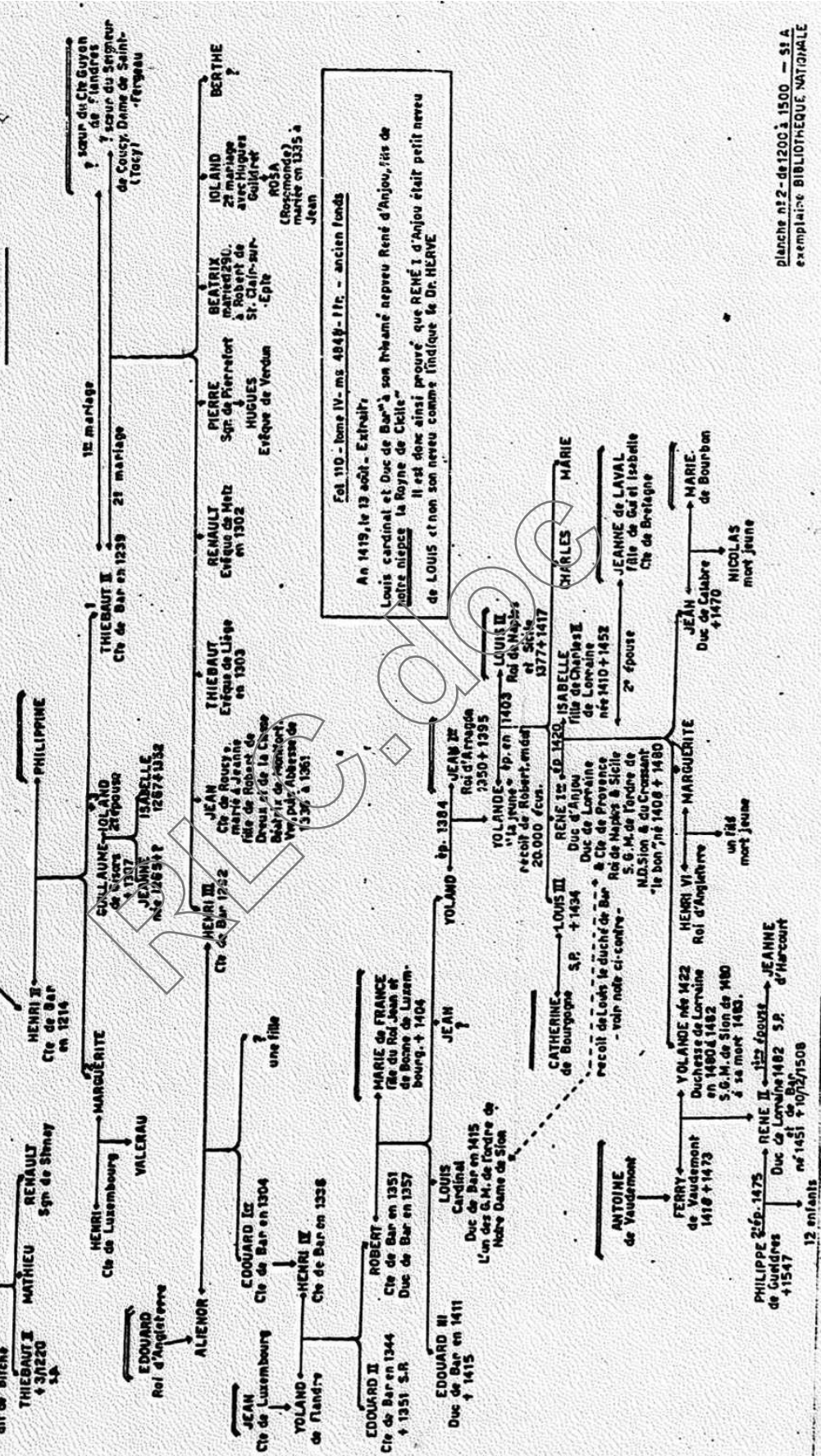
MAISON PLANTARD
(branche aînée)
période de 1800 à 1900



Généalogie dressée par l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire de la Basilique Ste Clotilde de Paris ce 18-3-1939.

Planche n° 19

Suite des Comtes et Duc de BAR d'après les tableaux de l'abbé PICHON et de M^{re} HERVE
Réalisation de Henri Lobineau
- généalogiste -



fol. 110 - tome IV - ms. 4848-11r. - ancien fonds

An 1419, le 13 août - Extrait.

Louis cardinal et Duc de Bar, son héraut neveu René d'Anjou, fils de notre nièce la Roynne de Sicile.

Il est donc ainsi prouvé que René I d'Anjou était petit neveu de Louis et non son neveu comme l'indique le Dr. HERVE